

ACTEURS ET TERRITOIRES LOCAUX : VERS UNE GÉOAGRONOMIE DE L'AMÉNAGEMENT¹

par Marc **Benoît**, Jean-Pierre **Deffontaines** et Sylvie **Lardon**

Nicole Mathieu². – Produit dans la collection « Savoir-faire » de l'Inra, préfacé par Edgard Pisani, cet ouvrage collectif se veut avant tout manuel et « guide pratique dont tous les responsables d'espaces ruraux pourraient s'inspirer » (préface p. 1). Il me semble préférable - comme il a fait l'objet d'un compte rendu détaillé auquel je renvoie le lecteur d'autant plus que s'y trouvent aussi deux autres comptes rendus qui traitent de l'agronomie³ – de centrer l'analyse de ce livre pour l'Académie d'Agriculture de France sur deux points essentiels dépendants l'un de l'autre :

1. Que signifie le terme de « géoagronomie » dont Jean-Pierre Deffontaines s'est vu baptisé en 1998 dans *Les sentiers d'un géoagronome* publié aux éditions Arguments ? Quelles précisions sont apportées par celui-ci tant du point de vue théorique – par les concepts et définitions mobilisés – que dans le contenu pratique d'outils et de méthodes déployées tout au long de cette publication ?

2. Quelle est la portée pédagogique de cette « ingénierie territoriale » ? Dépasse-t-elle les enjeux territoriaux des agriculteurs, de l'agriculture et de l'agro-alimentaire et touche-t-elle la complexité de l'action locale proprement dite ?

Remarquons tout d'abord qu'à aucun moment – et sans doute volontairement pour JP Deffontaines qui signe pratiquement tous les textes où ce terme (directement ou indirectement) apparaît – on ne trouve une définition de la « géoagronomie » comme discipline. Pour aller *Vers une géoagronomie de l'aménagement* il faut mettre en relation dans une perspective d'aménagement « des concepts et des méthodes de l'agronomie et de la géographie » (p. 11). Il s'agit donc plutôt d'un « courant de pensée de la recherche agronomique française concrétisée notamment en 79 par la création d'un département de recherche à l'Inra, intitulé Systèmes agraires et développement (SAD) » (p. 11) qui postule la nécessité pour l'agronome de s'ouvrir à la complexité des activités et des milieux dans lesquelles s'inscrivent les agricultures locales. D'ailleurs la première partie, courte, s'intitule « Fondements et objectifs de l'aménagement intégré des territoires locaux » présente trois chapitres, tous rédigés par J.P. Deffontaines, la trilogie acteurs-activité-territoires « qui fonde l'approche de l'aménagement intégré des territoires locaux » (p. 17), soit l'AITL qui fait l'objet du chapitre 2, et qui se termine par le chapitre « Une approche géoagronomique » où réside en deux pages la tentative de définition de ce qui n'est qualifié en définitive que d'approche. Celle-ci se situe donc « à l'interface de l'agronomie et de la géographie » (p. 25) mais cette interface est le produit d'un double choix : celui, clair, d'une certaine agronomie dans la filiation de S. Hénin, orienté vers une technologie agricole et se définissant comme une « agronomie des façons de produire » ; celui peu épistémologiquement défini d'une géographie à laquelle on « emprunte » à des courants très variés – de Georges Bertrand à Di Méo en passant par Roger Brunet et Léna Sanders – sans vraiment se demander s'il y a cohérence théorique entre ces référents ne serait-ce que sur leurs conceptions des « interactions spatiales » et des « territoires ». Malgré le graphique « Représentation schématique de la géoagronomie » (p. 26) montrant les articulations entre Agronomie, Géographie et Modélisation spatiale, malgré l'affirmation que le « territoire » est un concept commun aux agronomes et aux géographes, on ne peut être que perplexe sur la robustesse de cette interface, et parce qu'elle minimise les tensions théoriques qui traversent les concepts géographiques d'espaces, de territoires et de milieux, et parce que jamais

elle ne se réfère ni à la géographie rurale qui pourtant traite des interactions spatiales et de systèmes spatiaux complexes – dont les exploitations agricoles depuis la parcelle jusqu'au global - sur les mêmes terrains que les auteurs agronomes (Le Méjan par exemple), ni surtout à la géographie recentrée de P. Pinchemel qui propose une « intelligence de la terre » au croisement des concepts d'humanisation des milieux naturels et de mise en spatialité des pratiques et actions de l'homme, géographie pourtant incontestablement plus proche de cette géoagronomie intentionnelle dont on comprend certes la finalité mais moins clairement les « fondements ».

Tout se passe d'ailleurs comme si l'objectif pratique – l'aménagement intégré défini « comme un ensemble d'opérations visant à organiser, dans l'espace, les modifications du milieu, les implantations et les activités » (p. 21) – constituait la base légitime de ce que l'on pourrait appeler un intentionnalité théorique. Basée sur l'option de la participation des acteurs à la définition du futur de leur territoire, elle s'inspire à la fois de l'analyse systémique et holistique et des théories de « la production partagée de connaissance », développée aujourd'hui dans le cadre des communautés de l'apprentissage. La carte et la représentation des territoires sont alors des artefacts et des outils intermédiaires, bases de la concertation entre acteurs et point de départ de la relation contractuelle autour du Projet.

En somme la « géoagronomie » est d'essence pédagogique et pratique, elle est un guide pour l'action, elle constitue un assemblage d'outils et de méthodes qui permet à l'agriculteur, à tous les acteurs agricoles et autres qu'agricoles d'intégrer les diverses fonctions que doit remplir un territoire : produire, protéger, accueillir « dans une perspective de développement durable » (p. 21).

On comprend dès lors pourquoi dans les parties II, III et IV qui constituent le cœur de l'ouvrage ne figure plus le terme de « géoagronomie ». Ce qui compte est de présenter (voire d'évaluer) les outils et méthodes qui « guident » le chemin des « acteurs » (agriculteurs, professionnels et chercheurs associés) vers une pratique intégrée de l'aménagement des territoires dans laquelle les chercheurs jouent un rôle de proposition de ces outils qui sont présentés dans un ordre de complexité (et d'originalité) croissante.

Dans le chapitre Méthodes d'analyse au niveau d'un territoire, le « diagnostic de territoire », la « modélisation graphique » (rédigé par Sylvie Lardon et qui reprend et applique la grille chorématique de Roger Brunet), la « construction et comparaison de cartes à dire d'acteurs » (rédigé par Marc Benoit et qui ne s'appuie que sur des références internes à l'Inra) et enfin l'« Analyse du paysage » rédigé par Jean-Pierre Deffontaines. Mais à l'exception de ce dernier texte où l'on reconnaît le style personnel et original de l'auteur qui a fait du diagnostic d'un territoire par le paysage un outil pédagogique éprouvé, la géographe que je suis s'étonne du peu d'originalité de ces méthodes qui, en géographie, ont fait l'objet de critiques au plan théorique comme à celui de leur usage dans l'action. La seule valeur ajoutée provient donc de l'exposé systématique et pédagogique qui en est fait pour quiconque – non formé dans la discipline dont ils sont issus – déciderait de les utiliser comme outil de médiation dans l'élaboration d'un projet de territoire.

Même remarque pour la partie III « Approches centrées sur les exploitations agricoles » composé de deux chapitres : « Règles d'organisation territoriale d'une exploitation agricole » rédigé par Marc Benoit et « Organisation des exploitations agricoles dans des territoires locaux » rédigé par Sylvie Lardon. Tandis que les concepts ne se distinguent en rien de ceux de l'histoire agraire et de la géographie rurale (système de culture, système famille exploitation, structure parcellaire, organisation territoriale, espaces, pour le premier, organisation spatiale, activités et usages du territoire de l'exploitation, dynamique de l'organisation spatiale pour le second) on comprend là encore que la seule valeur ajoutée par rapport aux acquis théoriques de ces disciplines est d'une part dans l'usage de la méthode des chorèmes et de la modélisation spatiale appliqués aux activités agricoles et, d'autre part, dans la volonté de vulgarisation et d'un « savoir faire » et d'une pédagogie de l'action. Du coup il devient inutile de faire référence à d'autres points de vue et méthodes d'analyse, comme c'est le cas pour les exemples du chapitre 2 qui ne se réfèrent pas du tout aux autres disciplines qui ont étudié aux côtés des agronomes l'organisation territoriale des exploitations

dans la relation avec l'embroussaillement⁴. L'important est d'exposer clairement les connaissances de base qu'il faut avoir pour comprendre « les règles d'organisation » du territoire de toute exploitation agricole.

Dans la partie IV « Mobilisation de différentes méthodes en situation » où l'écriture de Jean-Pierre Deffontaines redevient plus présente, l'objectif pragmatique de l'interaction entre l'agronomie et la géographie prend tout son sens autour de l'exposé d'« Itinéraires méthodologiques ». « L'itinéraire méthodologique est la façon d'articuler différentes méthodes de traitement des informations mais aussi de mobilisation des acteurs autour de leur production, pour construire progressivement une vision partagée et stratégique du territoire » (p.133). Sont alors testés plusieurs « itinéraires » où est évaluée la capacité d'intégration des méthodes dans les expériences présentées. Il s'agit bien d'un itinéraire pédagogique marqué par les étapes successives du connaître, comprendre et agir, ensemble, dans un cadre de production partagée de connaissances « utiles et utilisables ». L'objectif de gestion agricole du territoire du Valdognon (Cévennes, arrière-pays de Mende) réalisé dans une session de formation du Centre d'expérimentation pédagogique de Florac n'a permis qu'une « intégration partielle des méthodes » (p. 139) tandis que Le Pays Bassée-Montois, expérience de diagnostic de territoire conduite (avec l'appui de l'Ifocap) à l'occasion d'un soutien au projet de territoire d'un Comité de développement de Seine et Marne a démontré l'intérêt d'une articulation des méthodes richement illustrées et qui s'est accompagnée d'une « évaluation » (p. 164) véritable retour d'expérience orientée vers l'anticipation de son application à d'autres territoires.

La finalité pédagogique est donc la clé de cet ouvrage et se manifeste par l'effort didactique et le soin apportés pour expliquer les méthodes et les outils. Sa conclusion le confirme en revenant sur les méthodes, l'importance de la relation entre « aménagement intégré » et « intégration des méthodes » tout ceci dans une perspective d'ingénierie territoriale.

La principale qualité de ce guide pratique repose sur la description détaillée des outils préconisés. Mais outre le fait qu'il se limite trop fortement aux références (et aux terrains français) de ce courant de pensée sans chercher à le confronter à d'autres ayant pourtant cette perspective de lier connaître et agir dans une perspective d'un développement territorial durable, aurait méritée d'être développée une évaluation de l'effectivité de ces méthodes sur la « situation » proprement dite, c'est-à-dire sur le changement des dynamiques sociales, économiques et environnementales que ces expériences ont produit.

¹ Éditions Cemagref/Cirad/Ifremer/Inra, 2006, 176 p.

² Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, directeur de recherche émérite au CNRS, UMR Ladyss, 2, rue Valette, 75005 Paris.

³ Cf. Jean-Philippe Tonneau et Yves Clouet dans *Natures Sciences Sociétés* (vol 16 1 2008) et dans ce même numéro : Biodiversité, un nouveau regard : refonder la recherche Agronomique, Bernard Chevassus-au-Louis, Groupe ESA, coll. « Les leçons inaugurales du Groupe ESA », 2006, par Bernard Hubert et Une agronomie à l'oeuvre : pratiques paysannes dans les campagnes du Sud, Pierre Milleville, Quæ/Arguments, 2007, par Philippe Jouve

⁴ Cf. Cohen Marianne sous la direction, avec les contributions de Lardon Sylvie, Friedberg Claudine, Mathieu Nicole et al., *La brousse et le berger. Une approche interdisciplinaire de l'embroussaillement des parcours*, 2003, CNRS Editions, 356 p. + cartes.